

# Le progrès scientifique et technique : une voie à sens unique ?

**Forum-débat** organisé par « l'Autre sommet économique » (TOES) et les « Rencontres informatique, culture, société » (débat RICS du CIII), le samedi 15 juillet à la Mutualité.

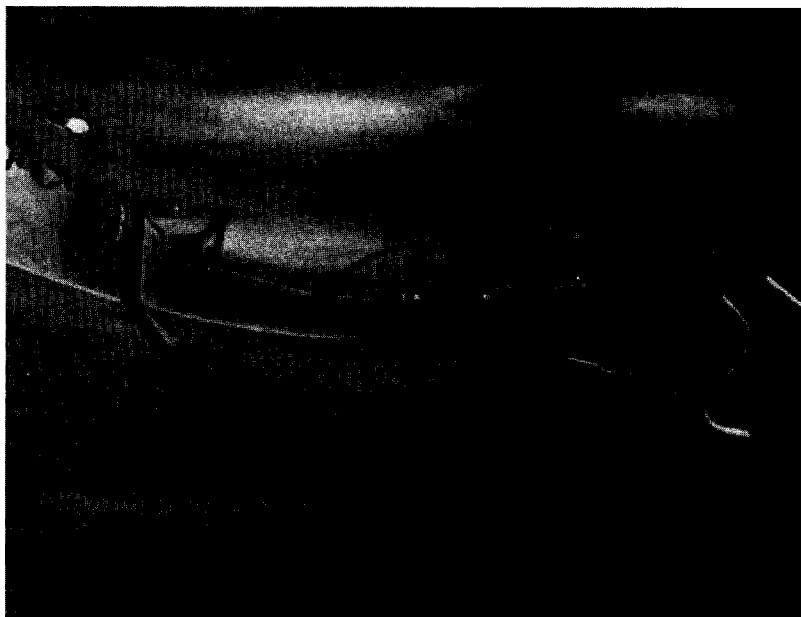
La couche d'ozone se déchire, et avec elle, ce sont des pans entiers de la vieille rationalité positiviste, déjà bien ébranlée par les crises d'Hiroshima, d'Asilomar ou de Tchernobyl... qui continuent de s'écrouler. La modernité nous offre un visage paradoxal : jamais l'empire des technosciences et du scientisme n'aura été aussi puissant. « Maîtres et possesseurs de la nature », l'avons-nous jamais été autant qu'à l'ère des supra-conducteurs et des biotechnologies ? La vérité scientifique représente aujourd'hui un idéal plus consensuel, plus universel qu'aucune religion. Dans le monde entier, la diffusion du modèle démocratique est avant tout celle d'un pilotage des sociétés par une caste de technocrates, d'un gouvernement par les experts.

Et pourtant, cet empire est profondément fissuré, en crise sur ses bases mêmes. L'activité industrielle endommage la planète dans des proportions alarmantes, la famine et l'accroissement démographique résistent à la planification, et les avancées technoscientifiques suscitent aujourd'hui autant d'inquiétudes que d'espoirs, qu'il s'agisse de robotisation ou de manipulations génétiques. Le dogme scientiste produit en retour des oppositions irrationnelles ou religieuses, du succès des « para-sciences » à la montée des intégrismes.

La crise, environnementale, sociale, mentale est profonde. Ni sa négation (positiviste et utilitariste), ni sa célébration (post-moderniste), ni la réinjection de valeurs réactives, ne sauraient la colmater. Magie de « la » Science, retour du « sacré », sont les deux faces d'un même déterminisme, d'une même clôture de la pensée, d'une même impuissance politique.

Nous entendons nous situer au cœur de cette crise, sans aveuglement, complaisance ni nostalgie, pour y ouvrir de nouveaux espaces de pensée, de démocratie, de vie. La levée de l'hypothèque scientiste, les faillites de la technocratie, comme la fin des modes de vie et de socialisation traditionnels, sont de formidables occasions pour la liberté de penser, de créer, d'innover.

Les sciences, nous rappellent les anthropologues de la « vie de laboratoire », ne sont pas le dessein progressivement dévoilé d'une Raison transcendante, mais l'œuvre d'êtres de chair, de conditions socio-historiques, d'agencements institutionnels. Elles ne peuvent, face aux questions écologiques, esthétiques, éthiques ou politiques, se prévaloir d'un savoir suffisant ; la technique n'a pas de réponse à tout, des alternatives sont ouvertes. Elles ne peuvent, enfin, se laisser ramener sans violence à un pur projet de maîtrise de la nature.



*Anti-envers*

**Samedi 15 juillet, à la Mutualité,  
24, rue Saint-Victor, 75005 Paris (métro Maubert-Mutualité), salle M, 2<sup>e</sup> étage.**

## **10h à 12h30 :**

– *Où en est la big science ?*

*Avec un physicien et un journaliste scientifique.*

– *Des alternatives à la science ? d'autres modèles de rationalité ? des technologies appropriées ?*

*Avec un philosophe des sciences, un ingénieur et un économiste.*

– *La politique et l'éthique doivent-elles se réduire à l'expertise ?*

*Avec un ingénieur au CNRS et un sociologue.*

## **15h à 17h30 :**

*Trois ateliers en parallèle :*

– *Marchandisation du corps humain, biomédecine.*

*Avec Valérie Marange du magazine Vivant.*

– *Informatique et droits de l'homme.*

*Avec Guy Lacroix, président du CIII.*

– *Démocratie, formation et information.*

*Avec Emmanuel Videcoq et Catherine Sailly de l'émission Science Friction.*